

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CINEMA

DÉCEMBRE 2015
JANVIER 2016

LES INVITÉS DU CINÉMA

JEAN-BAPTISTE BENOIT
ET JEAN-LOUIS VUILLERMOZ,
RÉALISATEURS

Les Vieilles Bobines
mercredi 16 décembre
à 20h30

SÉBASTIEN JOUSSE,
RÉALISATEUR
SÉBASTIEN HOF,
PSYCHOLOGUE DU TRAVAIL
MARGARET MOREAU,
MÉDECIN DU TRAVAIL

C'est quoi ce travail?
lundi 18 janvier à 20h

GABRIELE PADBERG,
MÂTRE DE CONFÉRENCES

Émile et les détectives
mercredi 20 à 20h30 et
jeudi 21 à 14h

SOMMAIRE

- P.6 CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE
DU 7 AU 15 DÉCEMBRE AU KURSAAL
- P.12 JAIME ROSALES
MERCREDI 16 & JEUDI 17 DÉCEMBRE AU KURSAAL
- P.14 SÉANCE SPÉCIALE
LES VIEILLES BOBINES
MERCREDI 16 DÉCEMBRE AU KURSAAL
- P.15 LE JOUR LE PLUS COURT
COURTS MÉTRAGES
VENDREDI 18 DÉCEMBRE AU KURSAAL
- P.16 AUSTRALIE, À LA FOLIE
DU 11 AU 23 JANVIER AU KURSAAL
- P.23 CINÉ SCÈNES
PALERME
JEUDI 14 ET VENDREDI 15 JANVIER AU KURSAAL
- P.24 HONG SANG-SOO
DU 14 AU 22 JANVIER AU KURSAAL
- P.28 CINÉ CITOYEN
C'EST QUOI CE TRAVAIL?
LUNDI 18 JANVIER AU KURSAAL
- P.29 CINÉKINO
ÉMILE ET LES DÉTECTIVES
MERCREDI 20 ET JEUDI 21 JANVIER AU KURSAAL
- P.30 POURSUIVRE...
LE TEMPS QU'IL RESTE / INCENDIES
JEUDI 14 & JEUDI 21 JANVIER AU KURSAAL

ÉDITO

« Et le cinéma, je vois bien pourquoi
je l'ai adopté: pour qu'il m'adopte
en retour.
Pour qu'il m'apprenne à toucher
inlassablement du regard à quelle distance
de moi commence l'autre. »

Serge Daney, *Persévérance*

AU KURSAAL

DÉCEMBRE

LU. 7	10H	GENTE DE BIEN	p. 8	
	14H	LE BOUTON DE NACRE	p. 9	
	18H30	ESTO ES LO QUE HAY	p. 9	
MA. 8	20H30	GENTE DE BIEN	p. 8	
	10H	ESTO ES LO QUE HAY	p. 9	
	14H	L'HISTOIRE OFFICIELLE	p. 10	
	18H30	LE BOUTON DE NACRE	p. 9	
	20H30	LOS HONGOS	p. 10	
	ME. 9	10H	LE BOUTON DE NACRE	p. 9
14H		CASA GRANDE	p. 11	
18H30		LOS HONGOS	p. 10	
	21H	L'HISTOIRE OFFICIELLE	p. 10	
	VE. 11	10H	LOS HONGOS	p. 10
		14H	GENTE DE BIEN	p. 8
18H30		CASA GRANDE	p. 11	
	21H	LE BOUTON DE NACRE	p. 9	
	LU. 14	18H30	L'HISTOIRE OFFICIELLE	p. 10
		20H30	ESTO ES LO QUE HAY	p. 9
MA. 15		18H30	GENTE DE BIEN	p. 8
	20H30	CASA GRANDE	p. 11	
	ME. 16	18H30	LA BELLE JEUNESSE	p. 13
20H30		LES VIEILLES BOBINES RENCONTRE	p. 14	
JE. 17		18H30	RÊVE ET SILENCE	p. 13
	20H30	LA BELLE JEUNESSE	p. 13	
	VE. 18	19H	COURTS MÉTRAGES - LE MONDE SONORE	p. 15
20H		COURTS MÉTRAGES - INNOCENTS EFFRONTÉS	p. 15	

JANVIER

LU. 11	18H30	WAKE IN FRIGHT	p. 18
	21H	WALKABOUT	p. 19
MA. 12	18H30	SWEETIE	p. 20
	21H	BAD BOY BUBBY	p. 21
ME. 13	18H30	WALKABOUT	p. 19
	21H	CHARLIE'S COUNTRY	p. 22
JE. 14	9H15	LE TEMPS QU'IL RESTE	p. 30
	18H30	PALERME	p. 23
	20H30	RIGHT NOW, WRONG THEN	p. 25
VE. 15		AVANT-PREMIÈRE	
	18H30	HILL OF FREEDOM	p. 26
	20H30	PALERME	p. 23
SA. 16	15H	HILL OF FREEDOM	p. 26
	16H30	HAEWON ET LES HOMMES	p. 27
	18H30	BAD BOY BUBBY	p. 21
DI. 17	18H	WALKABOUT	p. 19
	20H	SWEETIE	p. 20
LU. 18	19H	HILL OF FREEDOM	p. 26
	20H	C'EST QUOI CE TRAVAIL ? DÉBAT	p. 28
	MA. 19	18H30	CHARLIE'S COUNTRY
21H		WAKE IN FRIGHT	p. 18
ME. 20	18H30	HAEWON ET LES HOMMES	p. 27
	20H30	ÉMILE ET LES DÉTECTIVES DÉBAT	p. 29
JE. 21	9H15	INCENDIES	p. 30
	14H	ÉMILE ET LES DÉTECTIVES DÉBAT	p. 29
	18H30	ÉMILE ET LES DÉTECTIVES	p. 29
VE. 22	20H30	SWEETIE	p. 20
	18H30	CHARLIE'S COUNTRY	p. 22
	21H	HAEWON ET LES HOMMES	p. 27
SA. 23	16H30	BAD BOY BUBBY	p. 21
	18H30	WAKE IN FRIGHT	p. 18

TARIFS 2015-2016

CINÉ À L'UNITÉ	
Tarif normal	5 €
Tarif réduit*	4 €
Tarif spécial**	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

ABONNEMENT CINÉMA (10 PLACES)	
Tarif normal	40 €
Abonnés Les 2 scènes	35 €
Bénéficiaires des minima sociaux et jeunes de moins de 26 ans	25 €

Informations: 03 81 51 03 12
www.les2scenes.fr

Les tarifs réduits s'adressent, sur présentation d'un justificatif aux:
 * groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte famille nombreuse, carte Cezam, carte COS de Besançon, carte Fraternelle, abonnés du Centre dramatique national Besançon Franche-Comté et de Scènes du Jura, carte Rodia, abonnés annuel Ginko et abonnés des 2 scènes.
 ** jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et carte Avantages Jeunes.



Los Hongos

DU 7 AU 15 DÉCEMBRE AU KURSAAL

CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

EN PARTENARIAT
AVEC LE FESTIVAL LATINO CORAZÓN

Le programme est à consulter sur le blog :
latinoamericalli.blogspot.fr.

SOIRÉE DE CLÔTURE
SAMEDI 12 DÉCEMBRE À 20H30

Avec les spectacles et concerts
de Matar Sall et Duende Flamenco,
Tango Carbon.

Colombie, Argentine, Chili, Brésil et Cuba, ce sont les escales que nous vous proposons pour une traversée du continent latino-américain avec six films remarquables sortis en France récemment, dont *L'Histoire officielle*, film de 1985 de Luis Puenzo qui vient tout juste d'être restauré et numérisé. Ce film argentin inoubliable, que l'on n'avait pas eu l'occasion de revoir en salle depuis longtemps, fait écho au sublime *Bouton de nacre* du chilien Patricio Guzmán, infatigable et brillant explorateur au présent de la mémoire blessée de son pays. Les autres films de ce programme ont en commun de porter un regard critique et lucide sur leur société en observant le quotidien de leurs jeunes protagonistes dans des villes géographiquement éloignées mais socialement très clivées par les inégalités: chacun se confronte à cette violence feutrée et à ses blessures intimes en interrogeant au passage un héritage familial, historique voire politique. Les prises de conscience affleurent et peuvent conduire à la révolte, jusqu'à oser croire, parfois, qu'il est possible de s'inventer un avenir meilleur.



LUNDI 7 DÉCEMBRE À 10H & 20H30 /
VENDREDI 11 À 14H / MARDI 15 À 18H30

GENTE DE BIEN

FRANCO LOLLI - 1H27, COLOMBIE/FRANCE, 2015
AVEC BRAYAN SANTAMARIA, CARLOS FERNANDO PEREZ,
ALEJANDRA BORRERO

Éric, 10 ans, se retrouve à vivre du jour au lendemain avec Gabriel, son père qu'il connaît à peine. Voyant que l'homme a du mal à construire une relation avec son fils et à subvenir à leurs besoins, Maria Isabel, la femme pour laquelle Gabriel travaille comme menuisier, décide de prendre l'enfant sous son aile.

PROJECTIONS SUIVIES D'UN ENTRETIEN FILMÉ
AVEC FRANCO LOLLI (11 MIN)

Peu de mots sont échangés, mais le regard de cet enfant, triste et désorienté, puis boudeur et rancunier, est de ceux qui scellent une belle alliance avec la caméra, comme dans *Les Quatre Cents Coups* (1959), de Truffaut. La référence n'est pas écrasante pour ce premier film, réalisé avec beaucoup de sensibilité par un jeune cinéaste né en Colombie et formé en France, à la Fémis (...). La peinture sociale est forte, confrontant avec franchise le monde des pauvres à celui des riches. De même, le thème chrétien de la charité est abordé sous un angle critique, inattendu. Mais Franco Lolli garde un rapport affectif avec ses personnages. C'est leurs blessures secrètes qu'il raconte. Leur besoin d'un lien, leur pudeur à dire leur amour ou leur besoin d'amour. Des sentiments forts, cruciaux, qui donnent à ce film dépouillé et discret une résonance impressionnante.
Frédéric Strauss, *Télérama*

LUNDI 7 DÉCEMBRE À 14H / MARDI 8 À 18H30 /
MERCREDI 9 À 10H / VENDREDI 11 À 21H



LE BOUTON DE NACRE

PATRICIO GUZMÁN - 1H30, CHILI, 2015

Patricio Guzmán filme avec brio l'histoire de son pays, dans toute sa violence et sa poésie. *Le Bouton de nacre* est un chef d'œuvre qui se révèle aussi magnifique que son précédent *Nostalgie de la lumière**. Ce bouton, objet dérisoire d'une fable documentaire dont le film retrouverait le fil tragiquement arraché, nous mène très loin vers le sud, en Patagonie. Là, à la pointe extrême de l'Amérique latine, se rencontrent les eaux de la mémoire indigène et de la puissance colonisatrice, deux conceptions du monde orientées l'une vers le respect du monde et de la vie, l'autre vers la conquête de la puissance et l'épuisement des ressources. C'est à leur croisée que le réalisateur met en scène un film fluide et concertant qui oppose une cosmogonie indienne oubliée à la violence de l'Occident marchant de destruction en destruction. Tout cela passe, concrètement, par des histoires, des personnages, des lieux, des photographies, une pensée subtile qui les relie. Patricio Guzmán invente pour ce film une alchimie qui réconcilie la science et la poésie, le rêve et la connaissance.

**Nostalgie de la lumière* sera projeté
jeudi 4 février à 9h30 au Kursaal.
(voir p.31)

LUNDI 7 DÉCEMBRE À 18H30 / MARDI 8 À 10H /
LUNDI 14 À 20H30



ESTO ES LO QUE HAY, CHRONIQUE D'UNE POÉSIE CUBAINE

LÉA RINALDI - 1H40, FRANCE, ÉTATS-UNIS, 2015
AVEC ALDO ROBERTO RODRÍGUEZ, BIAN OSCAR
RODRÍGUEZ GALA, SILVITO EL LIBRE

En suivant le parcours de Los Aldeanos, groupe de hip-hop le plus populaire et contestataire de Cuba, le film dresse le portrait intime d'une nouvelle révolution artistique et cybernétique de l'île, à l'heure de la transition du vieux régime castriste. Après dix ans de censure, Los Aldeanos peuvent enfin sortir du territoire pour faire entendre au monde entier leur chant pour la liberté. En les suivant en tournée, dans leur vie à Cuba et sur Internet, *Esto es lo que hay* rejoint le combat des ces « guerriers de l'encre ».

Tourné pendant six ans, ce documentaire sur Los Aldeanos offre un témoignage précieux sur l'évolution de cette île stratégique, complexe et ambiguë à laquelle Los Aldeanos est viscéralement attaché, même si le groupe critique féroce le régime castriste. Son leader, MC Aldo, gueule d'ange au look gangsta mais au discours humaniste, crève l'écran.
Christophe Narbonne, *Première*

MARDI 8 DÉCEMBRE À 14H / MERCREDI 9 À 21H /
LUNDI 14 À 18H30



L'HISTOIRE OFFICIELLE

LUIS PUENZO - 1950, ARGENTINE, 1985
AVEC HECTOR ALTERIO, NORMA ALEANDRO

VERSION RESTAURÉE

1983. Alicia, la mère de Gaby, une petite fille adoptée, enseigne l'histoire dans un lycée de Buenos Aires. Dans sa vie professionnelle comme dans sa vie privée, elle a toujours accepté «la version officielle» jusqu'au jour où le régime et ce qui l'entoure commencent à s'écrouler autour d'elle.

Présenté cette année à Cannes Classics dans une superbe copie restaurée, trente ans pile après sa sortie (1985), *L'Histoire officielle* de Luis Puenzo a confirmé son statut de grand classique du cinéma sud-américain. L'idée forte de Luis Puenzo est de raconter le réveil démocratique d'un pays à travers un personnage sans conscience politique, se tenant prudemment à la marge des événements, mais dont le drame personnel (la stérilité qui l'a conduit à adopter) lui fait rencontrer la tragédie d'un pays. Le personnage d'Alicia, de par son appartenance à la majorité silencieuse, à la zone grise de «ceux qui ne savaient pas» (ou ne voulaient pas savoir), est finalement le meilleur révélateur d'un pays qui sort à peine de la dictature, permettant d'éviter à la fois le manichéisme et le pathos.

www.zerodeconduite.net

MARDI 8 DÉCEMBRE À 20H30 /
MERCREDI 9 À 18H30 / VENDREDI 11 À 10H



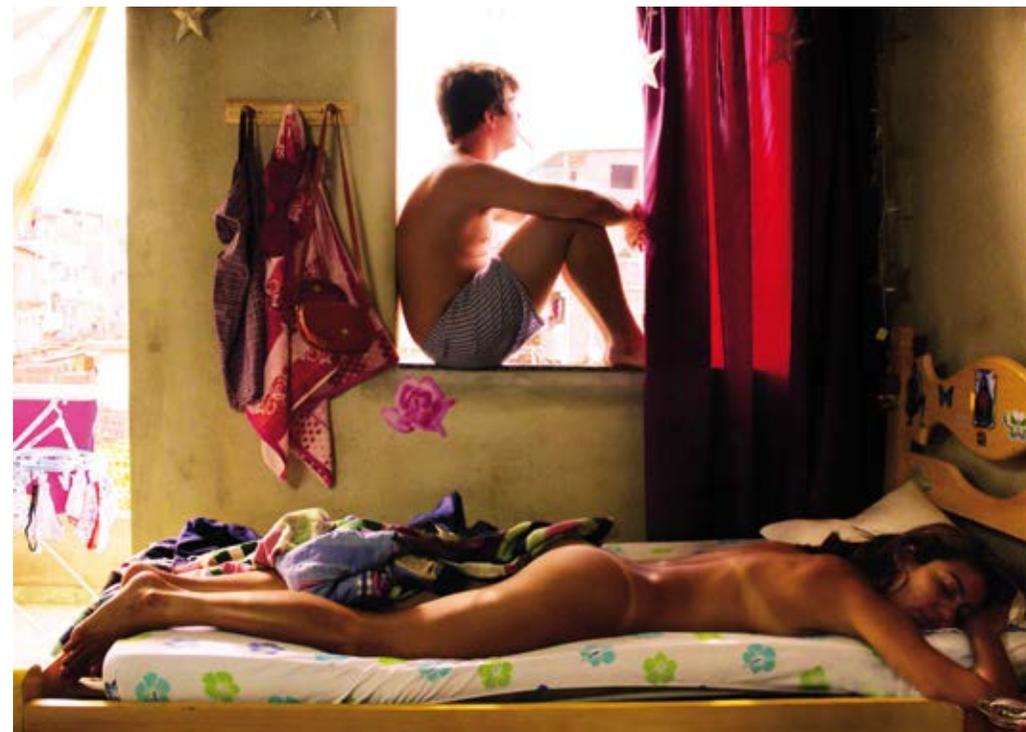
LOS HONGOS

OSCAR RUIZ NAVIA - 1943, COLOMBIE, 2015
AVEC JOVAN ALEXIS MARQUINEZ,
CALVIN BUENAVENTURA, ATALA ESTRADA

Dans la journée, Ras est ouvrier dans le bâtiment. Tous les soirs après le travail, il tague des graffitis sur les murs du quartier dans l'est de Cali (Colombie). Ras n'a pas dormi depuis longtemps et commence à rêvasser en plein jour. Quand il vole plusieurs pots de peinture pour finir une immense fresque murale, il est renvoyé. Sans le sou, il arpente la ville à la recherche de Calvin, son ami graffeur qui fait des études d'art et veille avec amour sur sa grand-mère.

Ce film gorgé d'énergie fait un pied de nez à ceux qui ne voyaient la Colombie que comme un repaire de narco-trafiquants. Les deux héros de *Los Hongos* sont des garçons ordinaires. L'un est étudiant en art, l'autre est ouvrier. Tous deux s'expriment sur les murs de la cité en voulant dessiner un superbe « mural », hommage aux femmes du printemps arabe. Tranches de vies et tableau d'une ville en pleine mutation, *Los Hongos* emporte le spectateur au cœur d'un pays dont la jeunesse rêve d'un avenir meilleur qu'elle peine à construire.

20 minutes



MERCREDI 9 DÉCEMBRE À 14H /
VENDREDI 11 À 18H30 / MARDI 15 À 20H30

CASA GRANDE

FELIPE BARBOSA - 1954, BRÉSIL, 2015
AVEC THALES CAVALCANTI, MARCELLO NOVAES,
SUZANA PIRES

Enfant de l'élite bourgeoise de Rio de Janeiro, Jean a 17 ans. Tandis que ses parents luttent pour cacher leur banqueroute, il prend peu à peu conscience des contradictions qui rongent sa ville et sa famille.

D'abord, un plan fixe à la Jacques Tati dans lequel un homme de la haute bourgeoisie brésilienne éteint une à une les lumières de sa maison (si vaste qu'il doit passer derrière le spectateur par un subtil jeu de hors-champ et de spatialisation du son), pour l'arpenter. L'enjeu de ce premier film est de réinventer cet espace à l'organisation absurde, métaphore d'un pays où cohabitent, dans une violence feutrée, domestiques et patrons. Une reconfiguration qui passe par la prise de conscience d'un fils de 17 ans pourri-gâté dans un Rio encore très clivé socialement. Une réconciliation est-elle possible ? Sans rien asséner, cette satire lucide à l'écran stylisé et à l'humour doux-acide finit par bouleverser. Eric Vernay, *Première*



MERCREDI 16 & JEUDI 17 DÉCEMBRE AU KURSAAL

ZOOM

JAIME ROSALES

Dans l'atmosphère douce d'un jardin public, une mère en deuil voit apparaître, comme un fragment d'un rêve, la silhouette de sa fille disparue. Cette séquence, filmée en noir et blanc, issue de *Rêve et Silence*, pourrait laisser entrevoir à elle seule la quintessence de l'œuvre du cinéaste espagnol.

Né en 1970, il semble s'attacher depuis ses débuts à représenter et tenter de comprendre l'irruption de la violence dans l'apparente banalité du quotidien. Mêlant un grand sens de la forme, voire une certaine conceptualité esthétique, à une approche humaniste, Jaime Rosales peut être considéré comme un des grands témoins de l'Espagne des années 2000, aux prises avec la crise et la violence sociale qui en résulte. Si son œuvre reste encore mal connue en France, ses cinq longs métrages ont été distribués dans les salles espagnoles après avoir été présentés dans de nombreux festivals internationaux.

Centre Georges Pompidou

MERCREDI 16 DÉCEMBRE À 18H30 / JEUDI 17 À 20H30



LA BELLE JEUNESSE

1H42, ESPAGNE, 2014

AVEC INGRID GARCÍA-JONSSON, CARLOS RODRIGUEZ, INMA NIETO

Natalia et Carlos sont deux jeunes amoureux de 20 ans qui se battent pour survivre dans l'Espagne d'aujourd'hui. Remises de C.V., petits boulots, tournage d'un porno amateur: ils essaient de s'en sortir au jour le jour. Face à une crise qui n'en finit plus, les espoirs d'une vie meilleure se fragilisent. Et quand Natalia se découvre enceinte, les petits arrangements ne suffisent plus.

Le pays est exsangue, sa jeunesse en particulier. L'état qui se resserre peu à peu sur ce couple de romance idéalisée est d'une cruauté inébranlable, et l'on ressent la gorge nouée tant la peinture réaliste du cinéaste donne froid dans le dos. Faisant le constat d'un gâchis à l'échelle européenne, le cinéaste constate, certes, mais sans oublier d'aimer ses personnages à qui il a offert la chair de deux jeunes acteurs formidables. Ingrid García Jonsson et Carlos Rodríguez sont des révélations inoubliables. Leur universalité qu'on pourrait plaquer à l'identique sur notre jeunesse de France marque le deuil de toute une génération. *La Belle Jeunesse* est une œuvre à la pertinence remarquable, un coup de foudre!

Frédéric Mignard, À voir à lire

JEUDI 17 DÉCEMBRE À 18H30



RÊVE ET SILENCE

1H50, ESPAGNE, 2012

AVEC YOLANDA GALOCHA, ORIOL ROSELLÓ, JAUME TERRADAS

Oriol et Yolanda vivent à Paris avec leurs deux filles. Il est architecte, elle est professeur de lycée. Au cours de vacances au sud de la Catalogne, un accident bouleverse leur existence.

Un pinceau glisse sur la toile. Ébauche d'une fresque à l'aquarelle. Dès ce premier plan (une peinture de Barceló), le film affiche sa différence: le noir et blanc et le grain de la pellicule argentique. Jaime Rosales est un chercheur, un aventurier de la forme cinématographique. *Rêve et Silence* est la lancinante chronique d'un deuil, déployée en longs plans fixes, creusée d'ellipses mystérieuses. L'expérience, pourtant, n'a rien d'un simple exercice de style. C'est même le contraire, elle brasse des questions cruciales: le vide laissé par la mort accidentelle d'un enfant, la nécessité de continuer à respirer, à se côtoyer pour les survivants. Rosales laisse tout le temps et l'espace nécessaires pour qu'affleurent les émotions. Dans ces plans, composés comme de superbes et mélancoliques photographies, on perçoit les vacillements intimes, secrets. Tout est dans la profondeur: l'horizon d'un champ, d'une plage, ou encore la triste géométrie d'un funéraire creusent une distance pudique et bouleversante avec la douleur. Cécile Mury, *Télérama*



MERCREDI 16 DÉCEMBRE À 20H30 AU KURSAAL

SÉANCE SPÉCIALE

ENTRÉE LIBRE

CETTE SÉANCE VOUS EST PROPOSÉE PAR L'APARR (ASSOCIATION DES PROFESSIONNELS AUDIOVISUELS RHIN-RHÔNE) ET VIE DES HAUTS PRODUCTIONS.

LES VIEILLES BOBINES

JEAN-LOUIS VUILLERMOZ ET JEAN-BAPTISTE BENOIT - 1H, FRANCE, 2015

Étienne Plaisantin, maintenant âgé de 96 ans est une figure emblématique de Moirans-en-Montagne, petite ville du Sud Jura. Il filme en amateur depuis 1945 ceux qui l'entourent. Par ailleurs, il a en sa possession des films tournés par René Bariod dans les années 1930. Voilà donc 80 années d'images de vie moirantine et de vie familiale qui se sont accumulées dans les bobines du cinéaste amateur. Ces images, si elles sont touchantes et nostalgiques, nous révèlent aussi les mutations de notre temps.

PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC LES RÉALISATEURS

LE JOUR LE PLUS COURT

Le Jour
le plus Court

LA FÊTE DU COURT MÉTRAGE
TARIF UNIQUE: 3€ LA SÉANCE - 5€ LES DEUX

VENDREDI 18 DÉCEMBRE À 19H AU KURSAAL



LE MONDE SONORE

5 COURTS MÉTRAGES - 45MIN

L'ONDÉE / DAVID COQUARD DASSAULT - 7 MIN, 2008

C'est le naufrage d'une ville qui sombre sous les assauts répétés de la pluie.

LE P'TIT BAL / PHILIPPE DECOUFLÉ - 4 MIN, 1993

Toute l'émotion de l'amour et l'histoire du petit bal perdu interprété par Bourvil.

EN PLEINE FORME / PIERRE ETAIX - 12 MIN, 1971

Un jeune homme fuit la grande ville et cherche à planter sa tente quelque part.

LISBOA ORCHESTRA / GUILLAUME DELAPERRIÈRE - 12 MIN, 2012

Lisboa Orchestra est une ballade musicale au fil des rythmes urbains de la journée.

COPACABANA BEACH / VIVIAN OSTROVSKY - 10 MIN, 1982

Tous les matins, la plage de Copacabana s'anime...

VENDREDI 18 DÉCEMBRE À 20H AU KURSAAL



INNOCENTS EFFRONTÉS

7 COURTS MÉTRAGES - 1H15

BOUT-DE-ZAN ET LE CIGARE / LOUIS FEUILLADE - 4 MIN, 1914

Parce qu'il n'en fait qu'à sa tête, Bout-de-zan vole un cigare à son père.

LE CANCRE / CHENGHUA YANG - 3 MIN, 2014

Il dit non avec la tête. Mais il dit oui avec le cœur.

RENTRÉE DES CLASSES / JACQUES ROZIER - 20 MIN, 1956

C'est la rentrée mais René n'a pas fait ses devoirs de vacances.

EN RACHÂCHANT / JEAN-MARIE STRAUB ET

DANIÈLE HUILLET - 7 MIN, 1982

Têtu et très sérieux, le petit garçon dit une bonne fois pour toutes « merde au professeur ».

MOLII / MOURAD BOUDAOU, CARINE MAY,

YASSINE QNIA & HAKIM ZOUHANI - 14 MIN, 2014

Steve entame sa première nuit de garde à la piscine municipale.

PETITE BLONDE / ÉMILIE AUSSSEL - 15 MIN, 2013

Marseille, l'été. La petite bande de la corniche parade, parle fort, et saute des rochers du plus haut possible.

YA BASTA ! / GUSTAVE KERVERN ET SÉBASTIEN ROST - 11 MIN, 2010

Un centre pour handicapés mentaux va fermer ses portes. Il s'agit maintenant de prendre son destin en main !



DU 11 AU 23 JANVIER AU KURSAAL

AUSTRALIE, À LA FOLIE

Il fallut attendre les années 70 pour que le cinéma australien prenne un nouvel élan en se décidant à accompagner ses talents émergents. Les fictions australiennes avaient à peu près disparu depuis les années 40 au profit du cinéma américain et britannique qui n'hésitaient pas à venir profiter à l'occasion du paysage et de la lumière exceptionnelle de cet immense territoire. Ce sont paradoxalement deux films étrangers qui vont aider à ce mouvement.

Dans *Wake in Fright*, l'outback australien n'est plus un décor. Le canadien Ted Kontcheff secoue les consciences en osant critiquer avec une lucidité remarquable le lien de camaraderie trouble qui unit, autant qu'il les détruit, les hommes de ces contrées désertiques.

Avec *Walkabout*, le Britannique Nicolas Roeg révèle comme jamais la poésie et la beauté du bush et va au delà de tous les stéréotypes et clivages raciaux grâce à la relation qu'il installe entre aborigènes et occupants blancs. Deux films atypiques qui dérangent encore aujourd'hui.

Quelques années plus tard, George Miller fera naître l'immortel *Mad Max* et Peter Weir se fera remarquer avant de connaître

le succès aux États-Unis (*Witness*, *Le Cercle des poètes disparus*).

En 1989, la Néo-Zélandaise Jane Campion s'affirme dès son premier long métrage *Sweetie*, film inoubliable qui a gardé toute sa force et son étrangeté. En brossant des portraits de femmes en quête d'identité et d'émancipation, elle impose un style et une œuvre.

De son côté, Rolf de Heer, l'auteur du déjanté *Bad Boy Bubby* en 1993, s'intéresse à l'histoire des aborigènes. David Gulpilil, qui avait été quarante ans plus tôt l'interprète aborigène de *Walkabout*, est l'acteur principal de *Charlie's Country*, sorti en 2014. Il y joue un personnage inspiré de sa propre histoire, meurtri par la vie, qui maintient envers et contre tout sa loyauté à l'égard de sa culture et de ses ancêtres, et évolue entre hôpital et prison sous le regard omniprésent des autorités australiennes. La juxtaposition des deux films est des plus éloquentes.

En cinq films, ce programme propose une traversée fragmentaire et lacunaire, hallucinée et au bord de la folie, d'un continent immense et méconnu.



LUNDI 11 JANVIER À 18H30 / MARDI 19 À 21H /
SAMEDI 23 À 18H30

WAKE IN FRIGHT (RÉVEIL DANS LA TERREUR)

TED KOTCHEFF - 1H48, AUSTRALIE, 1971
AVEC DONALD PLEASANCE, GARY BOND,
CHIPS RAFFERTY
INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

John Grant, un jeune instituteur, arrive dans la petite ville minière de Bundanyabba, au fin fond de l'Outback, dans laquelle il doit passer la nuit avant de s'envoler pour Sydney. Mais de bière en bière, de pub en pub, sa nuit va se prolonger jusqu'à l'entraîner dans un terrible voyage à travers une Australie sauvage et primitive...

Un jeune hippie canadien, futur réalisateur de *Rambo*, filme l'outback, l'arrière-pays australien, ses massacres de kangourous, ses bastons et ses bitures. Un petit film australien à la frontière du documentaire ethnographique et de la fiction la plus hallucinée, sublime vestige underground des années 70 qui a failli disparaître à jamais. « Jusqu'à ce qu'on retrouve les négatifs et qu'ils soient restaurés, *Wake in Fright* était devenu une rumeur: un film secret, un peu dangereux, dont les gens entretenaient la légende sans même l'avoir vu », raconte avec emphase l'acteur Jack Thompson, qui fit partie de l'aventure. Plus connu pour les anecdotes délirantes qui entourent son tournage que pour sa postérité, *Wake in Fright* est pourtant l'un des actes fondateurs du cinéma moderne australien, l'initiateur d'une nouvelle génération de cinéastes aventuriers qui compta dans ses rangs Peter Weir ou George Miller. Un film culte resté quarante ans invisible. *Wake in Fright* est un choc. Romain Blondeau, *Les Inrocks*



LUNDI 11 JANVIER À 21H /
MERCREDI 13 À 18H30 / DIMANCHE 17 À 18H

WALKABOUT (LA RANDONNÉE)

NICOLAS ROEG - 1H40, AUSTRALIE, R-U, 1971
AVEC JENNY AGUTTER, LUC ROEG, DAVID GULPILIL

Deux adolescents australiens, un frère et une sœur, se retrouvent abandonnés dans le bush. Survivant tant bien que mal dans le désert hostile, ils rencontrent un jeune Aborigène en plein « walkabout », une errance initiatique rituelle.

Le bush australien semble surgir d'une hallucination rituelle dont l'harmonie est encore et encore déchirée par les dissonances du monde colonial. Avec *La Randonnée*, Nicolas Roeg dirige son second long métrage après *Performance*, coréalisé avec Donald Cammell et interprété par Mick Jagger. Il a été le directeur de la photo de David Lean et de François Truffaut, le cadre et la lumière façonnent son cinéma. Il en confie la partition orchestrale à John Barry, autre figure du Swinging London (compositeur des James Bond, époux de Jane Birkin). Le scénario est signé du dramaturge Edward Bond. Réalisé en 1970, *La Randonnée* reste un objet difficile à appréhender dans sa totalité, tant les courants qui parcourent le film se croisent, s'affrontent, se contredisent - sans jamais se neutraliser. Mais si l'on s'abandonne à sa sidérante richesse, à sa beauté, on découvre un moment de cinéma, dont jamais le cinéaste - malgré ses réussites ultérieures, *Don't Look Now* ou *L'Homme qui venait d'ailleurs* - ne retrouvera la singularité. Thomas Sotinel, *Le Monde*



MARDI 12 JANVIER À 18H30 /
DIMANCHE 17 À 20H / JEUDI 21 À 20H30

SWEETIE

JANE CAMPION - 1H45, AUSTRALIE, 1989
AVEC GENEVIÈVE LEMON, KAREN COLSTON, TOM LYCOS

Kay a peur de tout: du présent, de l'avenir, de la vie, de la mort. Tout semble s'arranger lorsqu'elle se met en ménage avec Louis, l'ancien fiancé d'une collègue. Mais ce bonheur apparent ne dure qu'un temps et ses angoisses la reprennent. C'est alors qu'apparaît Sweetie, sa jeune sœur, obèse, délurée, à la sensualité vorace.

C'était en 1989, avant les gammes échevelées de *La Leçon de piano*, avant les amours délicates du poète John Keats dans *Bright Star*. Retour aux sources du cinéma de Jane Campion, de son goût pour les héroïnes borderline: Kay, maigrichonne pétrie de phobies, voit un jour sa sœur Sweetie débouler dans sa vie, envahir l'espace étriqué de sa petite maison, de son asphyxiante vie de couple avec le falot Louis. Sweetie, c'est tout le contraire de Kay. Obèse, excentrique, inquiétante, elle déborde de toutes les manières possibles: la chair, le désir sexuel, la maladie mentale... C'est la pulsion contre le refoulement, le symptôme triomphant. Kay et Sweetie sont les deux fruits du même arbre généalogique pourri jusqu'aux racines. Chaque plan est contaminé par ce dérèglement, de la nudité encombrante et animale de Sweetie aux fissures du sol, ces brèches de folie qui s'insinuent dans la vie de Kay. Le film a gardé toute son étrangeté, toute sa sève vénéneuse. Le premier long métrage de Jane Campion est, peut-être, son meilleur. Cécile Mury, *Télérama*



MARDI 12 JANVIER À 21H /
SAMEDI 16 À 18H30 / SAMEDI 23 À 16H30

BAD BOY BUBBY

ROLF DE HERR - 1H37, AUSTRALIE, 1993
AVEC NICHOLAS HOPE, CLAIRE BENITO, RALPH COTTERILL

Séquestré depuis sa naissance par sa mère, Bubby ignore tout du monde extérieur qu'il croit empoisonné. L'arrivée de son père, dont il était tenu éloigné, va bouleverser sa vie. Le jour de ses 35 ans, Bubby va enfin sortir. Il découvre un monde à la fois étrange, terrible et merveilleux où il y a des gens, de la pizza, de la musique et des arbres.

PROJECTIONS SUIVIES D'UN ENTRETIEN FILMÉ
AVEC ROLF DE HERR (4 MIN)

10 années d'écriture, 32 directeurs de la photographie, 5 prix à la Mostra de Venise 1993, dont le Grand Prix, *Bad Boy Bubby* est un film culte. Comédie noire décalée, conte philosophique déjanté qui nous fait passer du dégoût au rire, de la tristesse à la joie... Enfermement, libération, aliénation, découverte de soi et de l'autre et qui révèle Nicholas Hope, un acteur fantastique. C'est l'un des films les plus barrés produits ces vingt dernières années. Inénarrable, sombre, rare, l'opus de Rolf de Heer a vite atteint le statut envié de film culte. (...) *Bad Boy Bubby* offre une première demi-heure proprement hallucinante, avant que le héros n'aille de Charybde en Scylla tout au long de l'intrigue. Le réalisateur a pris soin de s'inspirer des faits divers les plus fous dont il a pu être le témoin... On nage en pleine inspiration lynchienne, avec, en sus, un soupçon de trash, d'humour noir et de folie contagieuse. Arte - journalventilo.fr



MERCREDI 13 JANVIER À 21H / MARDI 19 À 18H30 /
VENDREDI 22 À 18H30

CHARLIE'S COUNTRY

ROLF DE HERR - 1H48, AUSTRALIE, 2014
AVEC DAVID GULPILIL

Charlie est un ancien guerrier aborigène. Alors que le gouvernement amplifie son emprise sur le mode de vie traditionnel de sa communauté, Charlie se joue et déjoue des policiers sur son chemin. Perdu entre deux cultures, il décide de retourner vivre dans le bush à la manière des anciens. Mais Charlie prendra un autre chemin, celui de sa propre rédemption.

Rolf de Heer s'est inspiré de la vie de son comédien, David Gulpilil (*Walkabout*), qui a coécrit le scénario et interprète un personnage qui lui ressemble comme un frère, un bohème rigolo et alcoolique, ex-guerrier désarmé, coincé entre deux impossibilités: vivre dans le bush de ses rêves ou survivre dans un pays régi par les Blancs. L'idée que suggère habilement et cruellement le cinéaste, c'est que Charlie n'est que toléré sur la terre de ses ancêtres. On le supporte tant qu'il s'écrase ou fait le clown. Mais, à la moindre incartade, il est humilié, dépouillé, emprisonné. Le racisme, tout juste dissimulé, ressurgit de plus belle. Et la haine, toujours plus forte... Entre l'alcool et le désespoir, la vie de tous les Charlie ne peut, alors, dans l'Australie d'aujourd'hui, que finir en cul-de-sac. Pierre Murat, *Télérama*



CINÉ SCÈNES

JEUDI 14 JANVIER À 18H30 / VENDREDI 15 À 20H30
AU KURSAAL

Ciné Scènes interroge le rapport que le cinéma entretient avec les arts de la scène.

Emma Dante, importante figure du théâtre italien contemporain, mettra en scène *Le sorelle Macaluso*, programmé au Théâtre Ledoux les 8 & 9 janvier. Elle est aussi la réalisatrice de ce premier film.

PALERME

EMMA DANTE - 1H30, ITALIE, 2013

Dans une ruelle étroite de Palerme, deux voitures se retrouvent nez à nez et refusent de reculer pour laisser passer l'autre... Duel de western féminin et contemporain ; plus obstiné que le soleil de Palerme et plus têtu que la férocité des hommes qui les entourent.

Cette situation plus symbolique que réaliste file toutes les métaphores politiques et sociales possibles: blocages de la société sicilienne (italienne, européenne, mondiale...), agressivité montante entre les classes, guerres de tous contre tous, chaos du "vivre ensemble"... Et elle est incarnée avec truculence par un casting vivace mêlant acteurs professionnels et gens du cru, quelque part entre comédie à la Scola et faconde pasolinienne. Serge Kaganski, *Les Inrocks*

DU 14 AU 22 JANVIER AU KURSAAL

ZOOM

HONG SANG-SOO

Le Coréen Hong Sang-soo est l'un des meilleurs - et plus prolifiques - auteurs contemporains. Avec une constance remarquable, il signe un ou deux films par an depuis 1996, année de son premier long métrage *Le jour où le cochon est tombé dans le puits*, avec parfois des accélérations de cadence, des budgets et des équipes de tournage réduits à la portion congrue, sans que cela nuise au résultat, bien au contraire. *Right Now, Wrong Then*, Léopard d'Or au festival de Locarno 2015 puise à la même source narrative que la plupart des films de Hong Sang-soo (un cinéaste en balade, des jeunes femmes à séduire, des soirées alcoolisées) pour proposer une forme aussi passionnante qu'originale. Malgré l'apparent prosaïsme de ses films, Hong Sang-soo pratique un cinéma du dispositif, son œuvre semble s'abstraire volontairement du réalisme pour s'aventurer sur les berges du rêve et de la distanciation.
Olivier Père, Arte



JEUDI 14 JANVIER À 20H30

RIGHT NOW, WRONG THEN

2H, CORÉE DU SUD, 2016
AVEC KIM MIN-HEE, JEONG JAE-YEONG
LÉOPARD D'OR, FESTIVAL DE LOCARNO
SORTIE NATIONALE EN FÉVRIER 2016

AVANT-PREMIÈRE

Chun-soo, réalisateur, arrive un jour trop tôt dans la ville de Suwon, où il a été invité à parler de son œuvre. Il profite de cette journée d'attente pour visiter un palais de la ville. Il y rencontre Hee-jung, une artiste locale avec laquelle il va discuter, dîner, boire... Mais Chun-soo n'est pas tout à fait honnête avec Hee-jung..

Hong Sang-soo a tourné deux fois la même histoire, permettant aux acteurs de participer eux aussi, par la finesse de leur jeu, à ce procédé ludique qui rappelle

que le cinéma de Hong Sang-soo, dans son onirisme et ses postulats théoriques est aussi proche de Resnais et Buñuel que de Rohmer auquel il fut si souvent comparé. L'idée selon laquelle les films de Hong Sang-soo constituent un éternel retour, un long continuum formé de plusieurs propositions alternatives se retrouve au cœur d'un même long métrage. Loin d'être un simple gadget narratif, la répétition de *Right Now, Wrong Then* rejoint les réflexions de Hong Sang-soo sur les thèmes de la rencontre, centrale dans son œuvre, de la recherche illusoire de l'amour et de l'écriture cinématographique, avec une question que ne cessent de se poser les deux protagonistes du film: la création est-elle consolatrice ? Cette merveille d'intelligence et de drôlerie est portée par deux acteurs fabuleux, Kim Min-hee et Jeong Jae-yeong, qui a remporté à Locarno un plus que mérité prix d'interprétation masculine.
Olivier Père, Arte



VENDREDI 15 JANVIER À 19H /
SAMEDI 16 À 15H / LUNDI 18 À 18H30

HILL OF FREEDOM

1406, CORÉE DU SUD, 2015
AVEC RYO KASE, MOON SORI, SEO YOUNGHW, KIM EUISUNG

Mori, un jeune Japonais, se rend à Séoul afin de retrouver la femme qu'il aime. Mais celle-ci est absente. Attendant son retour, il s'installe dans une chambre d'hôtes et y fait différentes rencontres.

Impossible d'appréhender un film de Hong Sang-soo sans tenir compte de la vélocité avec laquelle le Coréen enchaîne les réalisations. À raison d'un film par an, le cinéaste développe ainsi une œuvre feuilletonesque, un flux délicat qui se construit autour de thèmes et de scènes clés. Mais *Hill of Freedom*, se démarque des films précédents par sa forme épistolaire. Une jeune femme coréenne a entre les mains les lettres que lui a adressées

Mori, un prétendant japonais venu la retrouver à Séoul. Les lettres racontant la longue attente du jeune homme sont lues dans le désordre, imposant au film une chronologie aléatoire. Cette astuce scénaristique a le pouvoir de rebattre les cartes du dispositif cher à Hong Sang-soo en jouant avec la temporalité de son récit. Cette question obsède Mori, le personnage central, qui lit un ouvrage dont le titre est d'une limpidité mystérieuse: *Le Temps*. Selon lui, la continuité temporelle relève de la construction mentale. Ce questionnement philosophique nimbe le film d'une aura magique qui contraste avec la trivialité ambiante. (...) Nouer, dénouer, Hong Sang-soo excelle dans l'art de complexifier l'existence, de tisser des liens impromptus entre ses personnages dont les discours et les aspirations sont mis à mal par les petits drames contraignants du quotidien. Sous ses allures de comédie primesautière se dissimule une profonde et gracieuse réflexion sur le temps et le cinéma, une fable pudiquement autobiographique qu'on aurait tort de prendre avec trop de légèreté. Vincent Thabourey, *Positif*



SAMEDI 16 JANVIER À 16H30 /
MERCREDI 20 À 18H30 / VENDREDI 22 À 21H

HAEWON ET LES HOMMES

1430, CORÉE DU SUD, 2013
AVEC JUNG EUNCHAE, LEE SUNKYUN, YU JUNSANG, JANE BIRKIN

Haewon, une jeune et belle étudiante, veut mettre fin à la liaison qu'elle entretient avec son professeur Seongjun. Se sentant déprimée par le départ de sa mère qui part s'installer au Canada, elle le contacte à nouveau. Ce jour-là, ils rencontrent des étudiants dans un restaurant et leur relation est révélée. Haewon est de plus en plus perturbée et Seongjun émet l'idée qu'ils partent ailleurs tous les deux...

Le quatorzième film d'Hong Sang-soo est d'une grâce infinie. Comme il utilise toujours les mêmes éléments (quelques décors, filmés sous des angles différents), les mêmes touches drôlatiques et douloureuses (quiproquos, gêne et engueulades), les mêmes figures (rimes et assonances), les mêmes scènes (les bitures au soju), les mêmes personnages d'un film à l'autre (le metteur en scène de cinéma/professeur veule et lâche), nous finissons par nous sentir chez nous. Comme dans tous ses films, Hong Sang-soo met aussi en scène un personnage pris entre plusieurs amours. Alors pourquoi nous réjouissons-nous de revoir le même spectacle ? Parce qu'il est toujours différent, tout entier dans l'idée d'assemblage. Il y a quelque chose de mathématique, de conceptuel dans ce cinéma pourtant si proche, au premier abord, d'une bête et simple description de nos vies quotidiennes. Hong Sang-soo compose ses films comme une partition, limitant volontairement le nombre de ses "notes" de cinéma, effectuant des variations infinies sur le même thème dont nous savons qu'il est lui-même infini: l'amour. Jean-Baptiste Morain, *Les Inrocks*



LUNDI 18 JANVIER À 20H AU KURSAAL

CINÉ CITOYEN

C'EST QUOI CE TRAVAIL ?
LUC JOULÉ & S. JOUSSE - 1H40, FRANCE, 2015

Ils sont au travail. Les salariés d'une usine qui produit 800 000 pièces d'automobile par jour pour Peugeot et Citroën et le compositeur Nicolas Frize dont la création musicale s'invente au cœur des ateliers. Chacun à sa manière dit son travail. Chacun à sa manière pose la question: alors, c'est quoi le travail ?

Film après film, notre recherche cinématographique semble nous ramener à cette obstination de plus en plus affirmée: filmer le travail vivant. À travers cet acte de donner à regarder et écouter le travail en train de se faire, nous cherchons à rendre sensible une lutte, qu'individus travaillant ou aspirant à l'être, nous partageons

tous. Une lutte authentique, plus ou moins consciente, qui nous pousse à toujours vouloir mettre de nous-même dans le travail. Aussi rébarbatif soit-il. Une obstination très humaine, qui ne se résume pas à bien faire son travail ou à chercher à s'y sentir bien. Plutôt une inclination naturelle à faire les choses à notre façon, à trouver nos espaces de liberté, à investir la part de soi qui donne du sens. Au travail, au-delà d'y « gagner sa vie », nous voulons d'abord exister. Sans ce périmètre intime et « intouchable », le travail n'est plus alors qu'une coquille vide, un moyen de subsistance mortifère, un temps hors du temps, moment de vie hors de la vie. Film après film, nous constatons une organisation du travail qui nie délibérément cette part vivante. Une fiction totalitaire qui, sous couvert de rationalité et d'impératifs de production, vide le travail de sa substance véritable. Aucune catégorie professionnelle n'y échappe. Luc Joulé et Sébastien Jousse

PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT
AVEC SÉBASTIEN JOUSSE, RÉALISATEUR,
SÉBASTIEN HOF, PSYCHOLOGUE DU TRAVAIL
ET MARGARET MOREAU, MÉDECIN DU TRAVAIL



MERCREDI 20 JANVIER À 20H30* /
JEUDI 21 À 14H* & 18H30 AU KURSAAL

CINÉKINO

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

*** PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT**
AVEC GABRIELE PADBERG,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES

ÉMILE ET LES DÉTECTIVES
GERHARD LAMPRECHT - 1H10, ALLEMAGNE, 1931
D'APRÈS LE LIVRE D'ERICH KÄSTNER
SCÉNARIO DE BILLY WILDER

Le film est une adaptation du livre *Emil und die Detektive* d'Erich Kästner, publié en 1929. Il raconte l'histoire d'un jeune garçon de 12 ans, Emil Tischbein, qui se fait voler son argent dans un train en allant rendre visite à sa famille à Berlin. Aidé par d'autres enfants, il se lance à la poursuite de son voleur à travers Berlin.

Le roman a été vendu à plus de deux millions d'exemplaires en Allemagne et traduit en 59 langues. Il a fait l'objet de multiples adaptations au cinéma à travers le monde jusqu'en 2001. La première adaptation au cinéma en 1931 par Gerhard Lamprecht, connut un immense succès. Aujourd'hui, ce film d'aventures a aussi une portée documentaire sur la ville qu'était Berlin en 1931 et sur ce moment particulier et exaltant de l'histoire du cinéma qui venait à peine de devenir parlant.

POURSUIVRE...

Comment filmer le temps? Le temps qui passe, le temps qui reste. Qu'est-ce que le présent ou encore le présent du passé? Telles sont quelques-unes des questions posées par les films proposés cette année. Ces quatre jeudis du cinéma sont organisés et animés par l'association Poursuivre et le Cinéma des 2 Scènes. Les films seront projetés au Kursaal le matin puis analysés et discutés au Centre diocésain de 14h à 16h. TARIF DE LA SÉANCE: DE 3€ À 5€. RENSEIGNEMENTS: 03 81 81 70 58

JEUDI 14 JANVIER À 9H15 AU KURSAAL



LE TEMPS QU'IL RESTE

ELIA SULEIMAN - 1H45, FRANCE, PALESTINE, 2009
AVEC ALI SULIMAN, SALEH BAKRI, ELIA SULEIMAN

Le Temps qu'il reste est un film en partie autobiographique, construit en quatre épisodes marquants de la vie d'une famille, ma famille, de 1948 au temps récent. Inspiré des carnets personnels de mon père, lorsqu'il est devenu combattant résistant en 1948, et aussi des lettres de ma mère aux membres de sa famille qui furent forcés de quitter le pays. Mêlant mes souvenirs intimes d'eux et avec eux, le film dresse le portrait de la vie quotidienne de ces Palestiniens qui sont restés sur leurs terres natales et ont été étiquetés "Arabes-Israéliens", vivant comme une minorité dans leur propre pays. Elia Suleiman

JEUDI 21 JANVIER À 9H15 AU KURSAAL



INCENDIES

DENIS VILLENEUVE - 2H10, FRANCE, CANADA, 2011
AVEC RÉMY GIRARD, LUBNA AZABAL
D'APRÈS LA PIÈCE DE WAJDI MOUAWAD

À la lecture du testament de leur mère, Jeanne et Simon Marwan se voient remettre deux enveloppes: l'une destinée à un père qu'ils croyaient mort et l'autre à un frère dont ils ignoraient l'existence. Jeanne voit dans cet énigmatique legs la clé du silence de sa mère, enfermée dans un mutisme inexplicable les dernières semaines précédant sa mort. Elle décide immédiatement de partir au Moyen Orient exhumer le passé de cette famille dont elle ne sait presque rien... Simon, lui, n'a que faire des caprices posthumes de cette mère qui s'est toujours montrée distante. Mais son amour pour sa sœur jumelle le poussera bientôt à rejoindre Jeanne et à sillonner avec elle le pays de leurs ancêtres sur la piste d'une mère bien loin de celle qu'ils ont connue.

À coups de rebondissements, de flash-backs, Villeneuve ordonne une tragédie familiale assez stupéfiante, une machine allégorique à l'efficacité redoutable. Le mérite revient en partie à la toute-puissance du scénario (inspiré de la pièce de Wajdi Mouawad) mais *Incendies* démontre aussi une belle puissance de récit, et une maestria de mise en scène dont on ressort le cœur tout étourdi. Emily Barnett, *Les Inrocks*

JEUDI 4 FÉVRIER À 9H30 AU KURSAAL



NOSTALGIE DE LA LUMIÈRE

PATRICIO GUZMÁN - 1H30, FRANCE, CHILI, 2010

Au Chili, à trois mille mètres d'altitude, les astronomes venus du monde entier se rassemblent dans le désert d'Atacama pour observer les étoiles. Car la transparence du ciel est telle qu'elle permet de regarder jusqu'aux confins de l'univers. C'est aussi un lieu où la sécheresse du sol conserve intacts les restes humains: ceux des momies, des explorateurs et des mineurs. Mais aussi, les ossements des prisonniers politiques de la dictature. Tandis que les astronomes scrutent les galaxies les plus éloignées en quête d'une probable vie extraterrestre, au pied des observatoires, des femmes remuent les pierres, à la recherche de leurs parents disparus...

Il aura fallu à Patricio Guzmán quarante ans de lutte pied à pied, de mémoire à vif et de souffrance intime, pour aboutir à cette œuvre d'une sérénité cosmique, d'une lumineuse intelligence, d'une sensibilité à faire fendre les pierres. À un tel niveau, le film devient davantage qu'un film. Une folle accolade au genre humain, un chant stellaire pour les morts, une leçon de vie. Silence et respect. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

JEUDI 11 FÉVRIER À 9H30 AU KURSAAL



CROSSWIND: LA CROISÉE DES VENTS

MARTTI HELDE - 1H30, ESTONIE, 2015
AVEC LAURA PETERSON, INGRID ISOTAMM

Le 14 juin 1941, les familles estoniennes sont chassées de leurs foyers, sur ordre de Staline. Erna est envoyée en Sibérie avec sa petite fille, loin de son mari. Durant 15 ans, elle lui écrira pour lui raconter la peur, la faim, la solitude, sans jamais perdre l'espoir de le retrouver...

Pour évoquer l'une des heures les plus noires de l'histoire de son pays, l'Estonien Martti Helde a fait un pari esthétique passionnant, radical: noir et blanc et suite presque ininterrompue de tableaux vivants, chorégraphies immobiles de la souffrance... En excluant tout autre mouvement que celui de la caméra, le film force notre regard. L'approche, volontairement déstabilisante, détonne jusque dans sa splendeur incongrue, insolente, avec ces images brillantes, très contrastées, qui rendent les corps presque palpables. La puissance d'évocation de ce premier long métrage est incroyable: la scène magnifique où, en Sibérie, un groupe de femmes trime dans un champ boueux ressemble au négatif parfait d'une affiche de propagande soviétique. Avec Martti Helde, la beauté redevient essentielle. Cécile Mury, *Télérama*

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Informations: 03 81 51 03 12

Location: 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous sur facebook & twitter

 Les 2 Scènes

 @les2Scenes

 Cinéma Besançon Scène Nationale

 @Cinema2Scenes

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Design graphique & typographie:

Thomas Huot-Marchand

www.thomashuotmarchand.com

Composé en Garaje et Mononi Monospace

(©Thomas Huot-Marchand)

Directrice de la publication: Anne Tanguy.

Rédaction: Stéphanie Bunod,

Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello

Impression: Simon Graphic, Ornans

Couverture: Sweetie ©Splendor Films

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles Franche-Comté, la Région Franche-Comté, le Département du Doubs et bénéficie du soutien du CNC.

Ville de
Besançon



 **Franche-Comté**
Conseil régional

 **Doubs**
le Département

